

CHÉMOT

5778



n°398

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël se multiplient en Égypte. Se sentant menacé par cette croissance démographique, Pharaon les réduit à l'esclavage, et ordonne aux sages femmes d'Israël, Chifrah et Poua, de tuer tous les nouveau-nés mâles à la naissance. Ces dernières refusent d'obtempérer à l'ordre de Pharaon de jeter tous les nouveau-nés Hébreux mâles dans le Nil.

Yokhévéd, fille de Lévi, donne naissance à un garçon. Amram, son mari, le place dans un panier qu'il dépose dans le Nil, alors que la soeur du bébé, Myriam, le surveille de loin. La fille du Pharaon découvre ce nourrisson, l'adopte et le prénomme «Moché» (signifiant «Tiré» des eaux). Elle l'élève comme son fils.

Devenu un jeune homme, Moché quitte le Palais et découvre la souffrance de ses frères. Il tue un égyptien qui était entrain de frapper un hébreu. Le lendemain, il voit deux juifs se disputer et réprimande celui qui portait la main sur l'autre. Les deux hommes dénoncent alors l'homicide de la veille au Pharaon, ce qui oblige Moché à fuir l'Égypte pour le pays de Midiane. Là bas, il sauve les filles d'Yitro d'une agression de bergers locaux. Il épouse l'une d'elles, Tzipora, et devient le berger des troupeaux de son beau-père.

Un jour, Dieu se révèle à Moché dans un buisson en flamme au pied du mont Sinai. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : « Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve ». Aharon, son frère, est désigné comme son porte parole. Les deux frères se retrouvent, et retournent en Égypte. Ils rassemblent les anciens d'Israël et leur annoncent que le temps de la délivrance est arrivé. Le peuple a foi en Moché, mais Pharaon refuse de les libérer. Au contraire, il endurecise encore les conditions de l'esclavage. Moché revient alors vers Dieu et proteste : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu donc envoyé ? » Mais Dieu promet que la rédemption est toute proche.



Dédié à la bonne santé et longue vie de
Nathan & Benjamin ben Deborah (par Laurent Daian)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

“Et vit leurs souffrances...”

Chémot (2; 11) : “Et ce fut en ce temps là, Moshé, ayant grandi, alla parmi ses frères et vit leurs souffrances...”

Le commentateur Rachi explique :

Et vit leurs souffrances : Il s'appliqua de tous ses yeux et de tout son coeur à souffrir avec eux.

Il est rapporté dans le Midrash : Que veut dire « et vit » ? Il voyait leurs souffrances et pleurait. Il disait : « Quel dommage que je ne souffre pas à votre place ! » Comme nous le comprenons des paroles de 'Hazal, Moshé supporta la peine de ses frères de tout son coeur et de tout son corps. Pourquoi nos sages tirent-ils cet enseignement du verbe « voir » (il vit leurs souffrances) ? Les commentateurs veulent nous enseigner ici que celui qui voit la souffrance de son prochain et reste passif est un homme cruel. Le voir doit forcément entraîner notre compassion. Voir son prochain souffrir comme on regarderait une pièce de musée n'est d'aucune utilité. Face à la souffrance et à l'épreuve d'autrui, il faut agir.

Un jeune homme marchait le long d'une des rues de sa petite ville. Il vit sur un mur une affiche invitant le public à venir écouter l'oraison funèbre d'un pauvre juif, père de famille, tué lors d'un attentat meurtrier en Israël. Il ne connaissait pas cette personne, mais son coeur généreux l'inspira et l'entraîna à la synagogue. Il s'assit et écouta attentivement chaque Rabbín ou proche de la famille qui venait parler du défunt. Il fut extrêmement touché par tout ce qui était dit. Le sort de la pauvre veuve l'affecta particulièrement, veuve tellement jeune, avec de si petits orphelins qui avaient à peine eu le temps de connaître leur papa... Sa gorge le serrait et il finit par ne plus pouvoir contenir sa peine au point de pleurer à chaudes larmes. L'un des Rabanim, ayant remarqué sa peine, s'approcha de lui et lui demanda s'il avait connu le défunt. A son étonnement, l'autre lui répondit que non, qu'il était venu suite à l'annonce dans la rue. Une idée surprenante monta alors à l'esprit du Rav qui connaissait bien la famille du défunt, et il proposa à ce jeune homme sensible au coeur compatissant de rencontrer la jeune veuve, dans le but d'envisager un mariage. La réaction du jeune homme fut elle aussi étonnante, sa réponse n'était pas négative et il promit d'y réfléchir et de rendre au Rav une réponse très rapidement. Après quelques jours, il l'appela pour lui dire qu'il était d'accord de faire le Chidoukh¹¹ avec la jeune femme ! Ils se rencontrèrent donc, et... Ils fondèrent un merveilleux foyer. Le jeune homme reçut par la suite une aide divine très spéciale. Il réussit dans tout ce qu'il entreprit, surtout dans son travail, et acquit des connaissances en Torah qu'il pensait ne jamais pouvoir acquérir.

PARACHA : CHÉMOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h50 • Sortie : 18h04

Villes dans le monde

Lyon	16h52 • 18h02	Nice	16h50 • 17h57	Los Angeles	16h40 • 17h40
Marseille	16h59 • 18h06	Jerusalem	16h09 • 17h30	New-York	16h25 • 17h29
Strasbourg	16h30 • 17h43	Tel-Aviv	16h20 • 17h31	Londres	15h48 • 17h06
Toulouse	17h13 • 18h21	Bruxelles	16h33 • 17h50	Casablanca	17h18 • 18h18



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

“Il arriva que le roi d’Egypte mourut...”

Chémot (2; 23) : “Il arriva que le roi d’Egypte mourut. Les enfants d’Israël gémissent...”

Tout le temps que vivait l’ancien roi, les enfants d’Israël pensaient que lorsqu’il mourrait, son successeur serait certainement moins cruel. Seulement lorsqu’il mourut et qu’ils constatèrent que celui-ci était aussi mauvais que l’autre, cela les anéantit au plus profond de leur âme et les fit implorer D.ieu.

Après les événements de février 1917 qui menèrent à l’abolition de la royauté du Tsar Nicolas II, un état provisoire se mit en place et se comporta de façon démocratique. Il annula toutes les lois antisémites et les juifs purent bénéficier de l’égalité civile en Russie. Un Talmid ‘Hakham se rendit alors chez Rabbi Baroukh Ber Leibovitch. Lorsqu’il fut devant le Rav, il prononça à voix haute : « Béni sois-tu qui m’a libéré de la punition du Tsar impie ! » Le Rav le regarda étonné et lui répondit : « Fais-tu toi aussi partie de ceux qui font la fête ? » Ce qui voulait dire : « Est-ce que même un Talmid ‘Hakham peut voir les choses d’un regard si superficiel ? »

Une fois de plus, les événements qui suivirent prouvèrent la justesse du jugement de nos sages, qui connaissent les répercussions de chaque acte et leur portée. En effet, Rabbi Baroukh Ber avait compris que les communistes seraient amenés à faire encore plus de mal aux juifs que ce qu’avait fait le Tsar... La «bonté» des nations s’est une fois de plus révélée comme un leurre !



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Chalom ARUSH



AU “HASARD” ...

Biographie : Le Netsiv

Rabbi Naftali Tsvi Yehouda Berline – né à Mir en 1817, mort en 1893.

Dès ses jeunes années, il était connu comme un grand savant talmudiste. En 1831, il épousa la fille de Rav Itz’hak de Wolodyzn qui était à la tête de l’importante Yéshiva de la ville. Après le décès de son beau-père, il fut nommé directeur, à partir de 1859, de la Yéshiva de Wolodyzn qui devint le centre des études talmudiques en Russie. Ses étudiants brillaient par leur profondeur d’esprit et le Netsiv entretenait des relations de parent à enfants avec eux. La Yéshiva alla jusqu’à compter plus de quatre cents étudiants. Il était en faveur d’une approche rationnelle des textes. En 1892, un décret gouvernemental ordonna la fermeture de la Yéshiva. Le Netsiv et sa famille furent exilés. Sa santé en fut si gravement atteinte qu’il ne put réaliser son désir de s’établir en Eretz Israël. Il mourut à Varsovie dix-huit mois environ après son départ de Wolodyzn. Son commentaire de la Torah, Ha-Emeq Davar, Ha-Emeq Chéèla, est conforme à ses tendances, ainsi que Rina Shel Torah, un commentaire du Shir Ha-Shirim, le recueil de ses responsa, Meshiv Davar et enfin Meromeï Sadé sur le Talmud.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Les Téfilines de Reb Mendel

C'était une figure légendaire du village Kfar 'Habad, situé sur la route de Tel-Aviv à Jérusalem. Après avoir purgé huit longues années dans le goulag sibérien, Reb Mendel Futerfass avait obtenu la permission de quitter l'Union Soviétique et de rejoindre enfin sa femme et ses enfants qui l'avaient précédé dans le monde libre dix-huit ans (!!!) auparavant.

Reb Mendel ne parlait que rarement de sa détention et des conditions effroyables qu'il y avait subies : le froid, la faim, la promiscuité avec des criminels endurcis, les coups, le travail épuisant... Mais il affirmait qu'il y avait résolu deux problèmes : la cacherout (puisque'il n'y avait de toute manière rien à manger...) et le respect du Chabbat. Comment ? Dès le début, il avait annoncé avec fermeté que, quoi qu'il lui arrive, quelles que soient les menaces, jamais il ne travaillerait le Chabbat. « Apparemment, constatait-il avec un brin de philosophie, je l'avais affirmé avec un tel sentiment de vérité que j'ai effectivement réussi à ne jamais travailler le Chabbat ! ».

Durant toutes ces années, il s'était aussi arrangé pour disposer d'au moins trente grammes de Matsa Chmourale premier jour de la fête de Pessa'h – grâce aux paquets de nourriture que sa famille avait le droit de lui envoyer une ou deux fois par an. S'il lui restait un peu plus que ces trente grammes, il en donnait à un autre Juif, prisonnier comme lui ou alors il gardait précieusement la Matsa pour l'année suivante...

Dès qu'il put sortir d'Union Soviétique, il rejoignit d'abord sa femme et ses enfants à Londres puis s'installa en Israël où il enseignait à la Yechiva et encourageait chacun à développer des sentiments 'hassidiques comme ceux qui lui avaient permis de survivre dans les pires conditions.

Quand le Rabbi lança, en juin 1967, la toute première campagne de Mitsvot – s'efforcer de mettre les Téfilines à chaque Juif – Reb Mendel fut le premier à se joindre aux jeunes gens remplis d'énergie et d'enthousiasme qui se rendaient en voiture chaque vendredi dans la ville de Rishon Letsion pour contacter les habitants de la ville qui n'auraient pas encore mis les Téfilines ce jour-là. Plutôt que de flâner ou se consacrer aux préparatifs de Chabbat, ces jeunes étudiants de Yechiva consacraient leur temps libre à aider d'autres Juifs à accomplir cette importante Mitsva.

Or Reb Mendel n'était plus très jeune ; de plus, la marche lui était très pénible et même le simple fait de monter dans une voiture ou en descendre lui coûtait un effort considérable. Quiconque le voyait agir en éprouvait une grande peine ! De plus, la voiture devait se garer assez loin de l'endroit où se dressait le stand de mise des Téfilines, ce qui aggravait encore la situation. Et pourtant, chaque vendredi, Reb Mendel insistait pour voyager. Il ne savait pas parler l'hébreu courant mais quand il balbutiait avec un mauvais accent : « Moi Juif, toi Juif, mets les Téfilines ! », qui aurait pu refuser un tel argument, qui aurait pu lui demander sèchement de s'occuper de ses propres affaires ?

Le regretté Reb Cholom Feldman lui demanda un jour pourquoi il s'entêtait à ce point et faisait même perdre du temps à ses compagnons d'équipée. Reb Mendel répondit, sur un ton d'évidence : « De fait, il y a deux raisons pour lesquelles je tiens tellement à agir pour cette campagne du Rabbi : quand j'étais prisonnier, il y eut des périodes durant lesquelles je ne disposais pas de Téfilines. (Un jour il soupira en évoquant cette période : Si seulement aujourd'hui, alors que je possède de très belles paires de Téfilines, je pouvais prier avec la même ferveur que j'avais alors...).

Tu comprends ? Cela me manque ! Cette longue période où je n'avais pas de Téfilines me manque ! Je dois la réparer ! En mettant les Téfilines à d'autres Juifs, cela remplace un peu toutes les fois où je n'ai pas pu les mettre moi-même ! ».

Telle était la réponse d'un 'Hassid ! Bien qu'il n'ait commis aucune faute et que personne ne puisse lui tenir rigueur de cela, ce manque lui pesait et il éprouvait le besoin d'y apporter une compensation !

Quant à la seconde raison, voici comment il l'exprimait : « Je veux agir, ne serait-ce que symboliquement, pour prouver mon attachement au Rabbi ! Sinon, en quoi pourrais-je prétendre être un 'Hassid du Rabbi ? ». Il expliquait encore : « La campagne des Téfilines est une directive claire du Rabbi. Dans les autres domaines, quand le Rabbi te demande quelque chose, tu ne peux jamais être sûr que tu as bien compris et que tu t'es acquitté de la mission à 100 %. Mais quand il s'agit d'une action concrète, quand tu as mis les Téfilines à un autre Juif qui, autrement, ne les aurait peut-être pas mis, concluait Reb Mendel, là je ressens que j'ai accompli la volonté du Rabbi ! Rien que pour cela, j'estime qu'il est normal de fournir un certain effort ! ».

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Chabbath : comment couper le Motsi ? (Rav Gabriel DAYAN)

Question : De quelle manière faut-il couper le pain quand on fait Motsi pendant Chabbath ? Est-il obligatoire de le couper avec un couteau ?

Réponse : Il n'est pas obligatoire de couper les 'Hallot avec un couteau. Voici quelques détails :

1. Il doit y avoir deux pains sur la table au moment du Kiddouch et au moment de la Brakha Hamotsi.
2. Les femmes sont tenues d'accomplir cette Mitsva au même titre que les hommes.
3. Il est préférable de choisir des bonnes 'Hallot plutôt que des belles 'Hallot.
4. Il va sans dire que s'il est possible de joindre l'utile à l'agréable, et de choisir de belles 'Hallot ayant un bon goût, cela est vivement conseillé.
5. Il est obligatoire de tenir en main les deux 'Hallot au moment de la Brakha.
6. Il faut couper les 'Hallot uniquement après que les membres de la famille aient fini de dire Amen.
7. Le soir du Chabbath, au moment du Motsi, il faut couper la 'Halla inférieure.
8. Le Chabbath à midi, il faut couper la 'Halla supérieure.
9. Avant de consommer le morceau de 'Halla, il est habituel de le tremper trois fois dans du sel.
10. On ne place pas le morceau de 'Halla dans la main des membres de la famille. On le place sur la table, face à chacun.
11. Il est interdit de jeter le morceau de la 'Halla aux membres de la famille.
12. Il est interdit de parler avant d'avoir avalé une partie du morceau de la 'Halla.



PERLE HASSIDIQUE

“Tu veux être aimé? Aime.”

(le Maggid de Mezeritch)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi les Midianites ont-ils repoussé les filles de Yitro loin du puits ?
2. Comment Yitro a-t-il su que Moshé était un descendant de Yaakov ?
3. Combien de noms le beau-père de Moshé a-t-il ?

1. A cause du bannissement auquel elles avaient été condamnées
2. Car les eaux du puits étaient montées à son approche
3. Il en a sept : Réouel, Yether, Yithro, Qeini, 'Hovav, 'Hevér et Poutiel

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU